

Saint Ignace de Loyola

Le combat d'un homme devenu prière.

Père Philippe

Il y a des vies qui sont des combats, et des combats qui sont des prières. Celle d'Ignace de Loyola fut l'un et l'autre, comme un seul et même souffle. Imaginez un homme de fer, un soldat basque, orgueilleux et fougueux, dont l'âme était encore endurcie par les vanités de ce monde. La grâce, cette voleuse d'âmes, l'attendait là où il ne l'espérait plus : dans l'ennui d'une convalescence, entre les pages des Vies des Saints et les Gesta Christi.

Et voici que, terrassé par un boulet de canon à Pampelune, il se retrouve cloué au lit, les os brisés, mais l'esprit soudain saisi par une lumière plus vive que toutes les gloires des champs de bataille. Ce fut là, dans le silence forcé de Loyola, que Dieu lui parla. Non pas par des voix célestes, non pas par des songes dorés, mais par cette soif insatiable qui le dévorait désormais : une soif de plus de vérité, de plus de sacrifice, de plus d'amour !

Ignace, cet homme qui avait jusqu'alors couru après les honneurs, comprit que la vraie noblesse n'était pas dans les armes, mais dans l'abaissement. Il troqua son épée contre le Livre des Exercices, cette arme spirituelle qu'il forgerait pour des générations d'âmes assoiffées. Attention, ne nous y trompons pas : la conversion d'Ignace ne fut pas un doux glissement. Ce fut une lutte, une nuit obscure où le diable, sentant une âme lui échapper, lui soufflait des doutes comme des rafales de vent mauvais.

« À quoi bon ? » lui murmurait l'ennemi. « Tu n'es qu'un pauvre hère, un rêveur. » Ignace, les poings serrés, répondait par la prière, par la pénitence, par ces Exercices où il apprit à discerner, comme on sépare l'or de la gangue, la voix de Dieu de celle du tentateur.

Puis vint le pèlerinage : Jérusalem, Rome, les chemins poussiéreux d'Europe, où il mendiait son pain et son repos. Il n'était plus le noble Inigo, mais un mendiant de Dieu, un homme qui avait tout quitté pour suivre Celui qui n'avait même pas une pierre où reposer Sa tête. Et c'est dans cette pauvreté qu'il trouva sa richesse : la Compagnie de Jésus, cette phalange de soldats du Christ, disciplinés comme une armée, mais libres comme des enfants de Dieu.

Que certains se méfient des saints trop parfaits, trop lisses, comme des statues de cire. Ignace, lui, était un saint de chair et de sang, un homme qui connut la tentation jusqu'à en suer du sang, qui connut le découragement, qui connut même, la colère contre lui-même. Mais il avait cette flamme, cette obéissance qui n'est pas soumission servile, mais adoration du Vouloir divin. « Ad maiorem Dei gloriam », murmurait-il en tout : dans l'étude, dans la prédication, dans le silence, dans l'action. Tout pour la plus grande gloire de Dieu.

Et nous, aujourd'hui, que retenons-nous de lui ? Peut-être cette leçon simple et terrible : la sainteté n'est pas une affaire de sentiment, mais de décision. Une décision prise chaque jour, chaque heure, comme on charge une colline sous le feu ennemi. Ignace nous crie, à travers les siècles : « Age quod agis ! » Fais ce que tu fais. Fais-le avec tout ton cœur, toute ton âme, toute ta force. Et si tu tombes, relève-toi. Si tu doutes, prie. Si tu es faible, abandonne-toi. Car au fond, la vie spirituelle, c'est cela : un combat qui est une prière, une prière qui est un combat. Et la victoire ? Elle est déjà là, dans le fait même de se battre.